

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1931

N° _____

THÈSE 465

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris, en 1931

PAR

F. SELBONNE

Né le 27 Juillet 1900, à Grand Bourg

Contribution à l'Etude
de la Télégonie

Président : M. BRINDEAU, Professeur

PARIS

MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR
289, rue Saint-Jacques

—
1931



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Année 1931

N° _____

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris, en 1931

PAR

F. SELBONNE

Né le 27 Juillet 1900, à Grand Bourg

Contribution à l'Etude de la Télégonie

Président : M. BRINDEAU, Professeur

PARIS

MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR
289, rue Saint-Jacques

1931

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	GREGOIRE.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	LENORMANT.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENETRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale....	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	DELbet.
	CUNEO.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD.
Professeur sans chaire	MAUCLAIRE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE	Neurologie et Psychiatrie
AUBERTIN	Pathologie médicale.
BÉNARD Henri	Pathologie médicale.
BINET	Physiologie.
BROCC	Pathologie chirurgicale.
BRULÉ	Pathologie médicale.
CADENAT	Pathologie chirurgicale.
CATHALA	Pathologie médicale.
CHABROL	Pathologie médicale.
CHEVALIER	Pathologie médicale.
DE GAUDART D'ALLAINES	Pathologie chirurgicale.
DOGNON	Physique.
DONZELOT	Pathologie médicale.
ECALLE	Obstétrique.
FEY	Urologie.
GARNIER	Pathologie expérimentale
GASTINEL	Bactériologie.
GATELLIER	Pathologie chirurgicale.
GIROUD	Histologie.
HARVIER	Pathologie médicale.
HOVELACQUE	Anatomie.
HUTINEL	Pathologie médicale.
JOANNON	Hygiène.
JOYEUX	Parasitologie.

MM.

LABBE Henri	Chimie biologique.
LAROCHE Guy	Pathologie médicale.
LEMAITRE	Oto-rhino-laryngologie.
LEROUX	Anatomie pathologique.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LIAN	Pathologie médicale.
MERCIER Fernand	Pharmacologie.
MONDOR	Pathologie chirurgicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET	Pathologie chirurgicale.
MOURE	Pathologie chirurgicale.
MULON	Histologie.
OBERLING	Anatomie pathologique.
OLIVIER	Anatomie.
PIEDELIEVRE	Médecine légale.
PORTES	Obstétrique.
QUENU	Pathologie chirurgicale.
RICHEL	Physiologie.
SÉZARY	Dermatologie et syphili-
VALLÉRY-RADOT	[graphie].
(Pasteur)	Pathologie médicale.
VAUDESCAL	Obstétrique.
VELTER	Ophthalmologie.
VERNE	Histologie.
VIGNES	Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

BUSQUET	Pharmacologie.
GUENIOT	Obstétrique.
LEQUEUX	Obstétrique.

MM.

NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.
RETTERRER	Histologie.
ZIMMERN	Physique.

IV. — Agrégés chargés du cours de clinique annexe à titre permanent

MM.

ABRAMI	Clinique médicale.
CHIRAY	Clinique médicale.
DEBRE	Clinique médicale.
DUVOIR	Clinique médicale.
FLESSINGER	Clinique médicale.
LAIGNEL-LAVASTINE	Clinique médicale.
AUVRAY	Clinique chirurgicale.
BASSET	Clinique chirurgicale.

MM.

CHEVASSU	Clinique chirurgicale.
HEITZ-BOYER	Clinique chirurgicale.
MATHIEU	Clinique chirurgicale.
MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
PROUST	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ	Clinique chirurgicale.
LE LORIER	Clinique chirurgicale.
LEVY-SOLAL	Clinique obstétricale.
METZGER	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire .

Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.

FREY

Stomatologie.

CHAILLEY-BERT

Education physique.

LEDOUX-LEBARD

Radiologie clinique.

WEIL-HALLÉ

Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MÈRE (*in memoriam*)

A MON PÈRE

*Faible témoignage de mon attachement
sincère et profond.*

A MES SŒURS

A MES FRÈRES

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

Très affectueusement.

A M. LE PROFESSEUR BRINDEAU

Professeur Agrégé de la Faculté de Médecine de Paris
Accoucheur des Hôpitaux
Officier de la Légion d'Honneur

*En témoignage de notre gratitude pour
le grand honneur qu'il nous a fait en
acceptant la présidence de cette thèse.*

A NOTRE MAITRE

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ G. MARION

Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière
Chevalier de la Légion d'Honneur

*A l'enseignement magistral, à la maîtrise
et à l'habileté incomparables, aux sen-
timents généreux et délicats.*

Modeste hommage de notre gratitude.

A NOTRE MAITRE

M. LE DOCTEUR M. GARNIER

Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de l'Hôpital Lariboisière

*Sincères sentiments de respectueuse
reconnaissance*

A M. LE PROFESSEUR LÉON BINET

Agrégé de Physiologie à la Faculté de Médecine de Paris
Chevalier de la Légion d'Honneur

A M. LE PROFESSEUR F. MERCIER

Agrégé de Pharmacologie de la Faculté de Médecine de Paris
Chevalier de la Légion d'Honneur

A TOUS NOS MAÎTRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
ET DES HOPITAUX DE PARIS

A tous ceux qui, pendant nos longues
études, nous ont si précieusement guidé
et soutenu,

MME LUCIE COUSTURIER (*in memoriam*)

M. LE COMMANDANT MORTENOL (*in memoriam*)

INTRODUCTION

Il existe dans toutes les sciences des questions qui, soulevées par l'observation empirique, expliquées par des théories fantaisistes, font sourire l'homme de la science expérimentale. La plupart de ces questions traversent au moins deux étapes : une première où elles sont rejetées avec dédain car elles ne s'accordent pas et ne s'expliquent pas par les théories régnantes et une seconde étape où le progrès de la science permet de les comprendre.

Le problème de la *télégonie* est une de ces questions controversées dont la solution est encore loin d'être faite. Qu'est-ce d'abord que la télégonie ? La télégonie, désignée encore par de nombreux synonymes (atavisme en retour, hérédité indirecte, hérédité par influence, imprégnation maternelle, imprégnation ou infection maritale, hérédité fraternelle, mésalliance initiale, etc.), est définie par Guyénot de la façon suivante : « modification persistante que présenterait une femelle vivipare, à la suite d'un accouplement fécond avec un mâle de race ou d'espèce étrangère ». La définition de Tchernepoff semble serrer le phénomène de plus près. Pour cet auteur ce serait « l'influence permanente exercée sur une femelle vierge par un premier mâle, influence par

laquelle cette femelle au cours de fécondations ultérieures par des mâles d'espèce différente, pourra donner naissance à des produits ayant certains caractères distinctifs du premier mâle ».

Le phénomène de la télégonie semble avoir été observé pour la première fois par Jacques de Fouilloux, au xvi^e siècle. Cet auteur signale dans un Traité de vénerie que des chiennes fécondées par un chien d'une certaine race, puis par un mâle d'une race différente, donneront naissance lors du deuxième croisement à des petits ressemblant par certains caractères au premier mâle. Les observations se sont multipliées au cours des siècles suivants. D'autres cas concernant des chiens ont été publiés par Jacques Savary, par Elsear Blase, etc. Jusqu'au moment où l'on ne connaissait pas le mécanisme de la fécondation, la télégonie n'a pas trouvé de contradicteurs. La notion s'est tellement répandue chez des éleveurs qu'actuellement c'est parmi eux que l'on en trouve les plus chauds partisans. Puis vint le cas de la jument de lord Morton, sur lequel nous reviendrons plus loin en détail, et qui a entraîné la conviction. C'est ce cas joint à ceux qu'a publiés Darwin qui a mis la télégonie à l'ordre du jour et qui, après une période de vogue, l'a fait nier par un certain nombre d'auteurs. Nous verrons dans les pages suivantes toutes les théories qui ont été émises pour l'expliquer et tous les arguments qui ont été invoqués contre elle.

L'état de la question n'a guère changé depuis 1895 quand Y. Delage conclut que « l'influence d'un

premier père sur les portées ultérieures se manifeste, à titre d'exception rare, par des faits qui seraient certainement acceptés si leur explication théorique ne souffrait pas de difficulté. Mais, comme on ne peut l'expliquer que par des hypothèses peu en rapport avec les faits physiologiques positifs, on élève sur sa réalité des doutes qu'une démonstration formelle n'a pas encore effacés ».

Il y a eu de nombreux travaux depuis cette conclusion de Delage, mais en principe la question est restée au même point. Il y a des faits incontestables, faits que tous les auteurs reconnaissent comme exceptionnels. Si l'expérimentation n'a pu les reproduire, cela ne peut constituer un argument contre leur existence. Si on n'arrive pas à les expliquer par les notions théoriques actuellement régnantes, c'est beaucoup plus la faute des théories que celle des faits.

Nous ne pouvons, certes, proposer une solution à ce problème. Nous pensons que la télégonie existe, mais nous ne saurions le prouver. Tout ce qui nous semble actuellement possible, c'est de montrer par des faits analogues et parfaitement admis que le phénomène de la télégonie, s'il n'est pas explicable à l'état actuel de nos connaissances, n'est du moins pas en contradiction avec ce que nous savons en ce moment de la fécondation et de l'hérédité. *La télégonie n'est pas un fait contradictoire, c'est un fait qui est au delà de nos connaissances actuelles.*

Il nous a été donné d'observer aux Antilles un cas humain de télégonie dont les premiers exem-

ples furent fournis par Flint, en Amérique. Bien que, comme le dit Delage, « la plupart des cas empruntés à l'Homme soient sujets à caution », nous avons relevé ce cas et c'est même lui qui nous a incité à examiner le problème. Nous le reproduirons plus loin, sans néanmoins lui attribuer plus de valeur qu'il ne mérite.

Nous suivrons dans notre travail le plan suivant :

1° Les principaux cas de télégonie.

2° Les critiques et les arguments contre la télégonie.

3° Les explications et les faits analogues.

CHAPITRE PREMIER

LES PRINCIPAUX CAS DE PHÉNOMÈNE DE TÉLÉGONIE

Très nombreux sont les cas de télégonie signalés dans la littérature et dont la tradition existe chez les éleveurs. Nous n'avons pas l'intention de les reproduire ici tous, nous nous contenterons d'examiner ceux qui semblent absolument authentiques ou qui ont servi à étayer la doctrine de la réalité du phénomène. Nous les décrirons ici simplement, sans en faire la critique, ni l'explication qui feront l'objet des autres chapitres. Nous étudierons successivement les cas selon les espèces animales.

a) *Les Equidés*

Les cas les plus caractéristiques de télégonie ont été trouvés chez les chevaux dont les croisements sont soigneusement surveillés et dont l'ascendance et la descendance sont toujours connues, dans la mesure du possible.

Le cas de lord Morton est celui qui a soulevé le plus de controverses. Cet auteur a publié en 1821 l'observation d'une jument alezan de race 7/8 arabe qui fut croisée en 1815 par un zèbre de race couag-

ga, moins rayé que l'espèce ordinaire. De ce croisement résulta un métis. Trois ans après, la même jument arabe a été saillie par un étalon noir arabe. A deux reprises, les petits qui ont résulté de ces derniers croisements ressemblaient par certains caractères au Couagga. Ils avaient des rayures, des taches disséminées et la crinière rude et dressée. A un croisement ultérieur, en 1823, les petits avaient encore certains caractères du premier mâle.

Le fait que le même phénomène s'était reproduit trois fois est un argument très fort contre l'hypothèse d'une coïncidence. Nous verrons que certains auteurs ont essayé de reproduire le cas de lord Morton, mais leurs conclusions sont contraires à l'existence de télégonie.

Les éleveurs poitevins connaissent depuis longtemps des phénomènes de ce genre chez le cheval. Ils savent que la jument qui a été antérieurement saillie par un âne, donnera dans l'avenir des petits qui auront certains caractères des mulets. Ces juments sont appelées « intérieurement mulassières ». D'ailleurs dans tous les pays où l'on produit beaucoup de mulets comme en Italie, en Espagne, en Algérie, on a remarqué que la race chevaline avait quelques ressemblances avec l'âne.

En 1901, Bernardin a vérifié l'existence de ces juments intérieurement mulassières. Il a fait croiser une de ces juments Sophie, ayant déjà donné deux mulets, avec un étalon arabe, Doru-Pacha. Le produit du premier croisement, Doru, fut un arabe pur,

mais au deuxième croisement, le produit, Pacha, présenta quelques caractères de mulot.

Romanes, en 1893, a mené une enquête auprès des éleveurs, en Angleterre. Son enquête, s'adressant à un très grand nombre d'éleveurs de toute sorte, a abouti à la conclusion générale que la télégonie est fréquente et certains la considèrent même comme constante.

b) *Les Chiens*

Nous avons vu que les premiers faits concernant la télégonie ont été constatés sur des chiens dont les croisements sont souvent surveillés pour des raisons cynégétiques. Darwin a publié, en 1879, le cas d'une chienne de Bowerbank, de race turque, à poils noirs ras qui a été croisée d'abord avec un épagneul à longs poils bruns. Elle a donné des métis, les uns à courts poils noirs, les autres à poils bruns. Une deuxième fois, elle a été saillie par un chien de sa race et parmi les produits de ce croisement, il y a eu des turcs purs et d'autres qui ressemblaient aux métis du premier croisement.

Agassiz a vu une chienne terre-neuve, croisée d'abord avec un basset, puis avec un lévrier, donner lors de ce deuxième croisement des petits ayant des caractères de basset.

Spencer rapporte également le cas d'une chienne Dachshund, de race très pure qui, couverte d'abord par un berger, puis par un chien de sa race,

donna des petits aussi métissés que ceux de la première portée. Kiener a publié des cas analogues.

Les cas concernant les chiens doivent être certainement plus soigneusement contrôlés que ceux qui concernent les chevaux. On sait qu'il est beaucoup moins aisé d'être sûr de leur ascendance, et Galippe a cité des cas où les chiennes s'échappent de la surveillance la plus étroite pour s'accoupler avec des chiens errants.

c) *Les Bovidés*

Le seul cas que nous connaissons est celui de Pringle. Cet auteur a vu une vache noire, sans cornes de la race Angus, croisée d'abord avec un taureau Durham, puis avec un taureau Angus, donner, lors de ce deuxième croisement, des veaux dont certains avaient des cornes comme c'est l'habituel dans la race Durham et ce qui faisait défaut au père.

d) *Les Ovidés*

On aurait vu des brebis blanches croisées une première fois avec des béliers noirs, puis avec un bélier blanc donner des agneaux pigmentés.

e) *Les Porcs*

Darwin cite le cas d'une truie qui, à partir du moment où elle a été saillie une fois par un sanglier,

a donné avec des mâles de sa race des petits ressemblant aux métis de la première portée.

Nous pourrions encore citer des exemples chez d'autres animaux, comme chez le lapin où nous avons pu observer un cas douteux, il est vrai, car le premier mâle n'a pas fécondé. Il n'en est pas moins vrai que les petits issus du deuxième croisement avaient des caractères communs avec le premier mâle. On a signalé des cas chez les oiseaux. Une poule Brahma aurait été d'abord croisée avec un coq Houdan, puis avec un coq de sa race. Dans la deuxième portée, il y avait des poussins Houdan. Cela a un intérêt doctrinal, comme le fait remarquer Delage, car chez les oiseaux l'influence du fœtus sur la mère n'a pas le temps de se développer et cette explication ne serait alors pas valable. Nous y reviendrons à propos des théories.

Les cas humains

Flint, en 1888, semble avoir montré le premier que la télégonie est possible chez l'Homme. En Amérique, une femme blanche fécondée d'abord par un noir, a présenté ultérieurement, lors de son mariage avec un blanc, des enfants présentant quelques caractères de la race nègre. Avant Flint, la notion de la télégonie chez l'homme a pénétré dans la littérature. Michelet y croit fermement. Zola a fait entrer la télégonie dans un de ses romans les plus connus, *Fécondité*. On connaît l'histoire de Madeleine Fer-

rat qui devient l'amante du Docteur Jacques et, après son mariage, sa fille ressemble à son ancien amant. Là où Zola s'est trop avancé, c'est de supposer l'imprégnation sans fécondation.

Ce sont certainement les croisements entre blanches et noirs qui peuvent donner le plus de certitude en matière de télégonie humaine. Lingard a bien publié un cas où une femme d'abord mariée à un hypospade, a donné avec son deuxième mari, non hypospade, des enfants qui présentaient cette anomalie. Gaucher parle d'un cas où un homme petit, roux, à figure blafarde était d'abord marié à une femme grande et brune. Après la mort de son mari, la femme se maria avec un homme grand et brun comme elle. Or, leur enfant présenta des ressemblances frappantes avec le mari défunt. Par contre, Regnault, en 1894, a montré que dans un cas semblable la femme a continué à avoir des relations avec le frère de son premier mari.

Malgré le peu de valeur que l'on accorde, à juste titre, aux observations humaines, nous nous permettons de relater le cas suivant qui s'est produit aux Antilles.

Mme V... était mariée pendant 10 ans avec un noir de race presque pure. Elle était blonde, petite, les yeux gris. Son mari avait la peau tout à fait noire, les cheveux crépus, le nez tout à fait typique. Ils eurent des métis : un garçon et une fille. Le garçon est vivant, il a actuellement 12 ans, la fille est morte très jeune. En 1926, Mme V... s'est remariée, un an après la mort de son mari, avec un blanc, brun, au

teint basané, mais n'ayant aucun des caractères de la race noire. Il est originaire du Midi de la France. En 1927, est né un enfant qui a actuellement 4 ans et qui a des caractères très marqués de la race nègre. Il a le teint assez clair, les cheveux fortement crépus (la mère et le père ont tous deux des cheveux lisses), noirs, le nez aplati et les lunules des ongles bleues.

Nous donnons cette « observation » pour ce qu'elle vaut. Nous ne pensons pas qu'elle puisse entraîner la conviction de ceux qui n'en ont pas, ni même confirmer celle des partisans de la télégonie. Cependant cette question de la télégonie humaine peut avoir des conséquences importantes. Pendant la guerre, on l'a envisagée à propos des viols qui ont été commis par les Allemands. Même ceux qui croient en la réalité de ce phénomène ne pensent pas qu'il y ait lieu de l'envisager à ce point de vue-là. Les cas de télégonie sont certainement tout à fait exceptionnels et il serait exagéré de supposer et surtout de répandre cette idée qu'elle intervient couramment. Il en est de même en cas de désaveu de paternité. S'il est prouvé que la femme a eu des relations avec un homme auquel ressemble l'enfant, la télégonie n'intervient pas. Dans le cas contraire, on sait que la loi est formelle à cet égard : l'enfant appartient toujours au mari légitime.

Tels sont les faits que nous avons relatés aussi objectivement que possible, en nous abstenant de critiques et d'approbations. Dans le chapitre suivant, nous examinerons les critiques qui ont été formulées.

CHAPITRE II

LES CRITIQUES DE LA TÉLÉGONIE

Les faits relatés dans le chapitre précédent ont été interprétés de plusieurs façons ; les uns admettent qu'il s'agit bien d'une influence de la première fécondation sur les autres, les autres nient la possibilité d'une telle influence. Dans ce chapitre nous n'envisagerons que ces interprétations négatives, avec leurs expériences, leurs arguments et leurs théories.

Le premier auteur qui critique la conception de la télégonie est Settegast. Cet auteur rapporte, en 1888, que quatre juments du haras de Trakehnen, en Allemagne, furent utilisées à la production de mulets, puis à celle de poulains, sans qu'on ait jamais vu un retentissement des premiers fécondateurs sur les produits des derniers croisements. Les critiques qui se basent sur le fait que la télégonie ne se produit pas à chaque coup ne diminuent en rien la valeur des cas constatés. Nous envisagerons rapidement toutes les critiques de cette catégorie-là, pour insister ensuite sur celles qui se basent sur les observations positives.

Parmi les expériences de la première catégorie, nous citerons celles de Cousin, sur les ovidés et sur des chiens ; celles de Rabaud sur la souris et celles de Frater sur le lapin. Aucun de ces auteurs n'a pu provoquer la télégonie expérimentale, en se plaçant dans des conditions favorables. Rabaud, par exemple, a pris des souris femelles blanches, de race pure ; il les a croisées avec des mâles de souris grises. Elle ont eu des petits pigmentés, mais au cours de fécondations ultérieures avec des mâles blancs, elles ont toujours eu des petits de race blanche pure.

A la suite des expériences d'Ewart, sur lesquelles nous reviendrons dans un instant, Faltz-Fein et Ivanov étudient la descendance de sept juments antérieurement saillies par un zèbre. Croisées avec des étalons divers, jamais la descendance de ces juments n'a présenté la moindre ressemblance avec un zèbre.

La valeur de ces expériences négatives est nulle. Elles confirment l'opinion de tout le monde sur la rareté extrême de la télégonie qui ne se produit sans doute que sous l'influence de certains facteurs qui nous échappent. Les expériences négatives n'expliquent rien. Elles nient l'existence de la télégonie, sans rien mettre à sa place. Nous verrons cependant que Rabaud essaie de tourner la difficulté, en édifiant une théorie faite de concessions. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Une deuxième catégorie d'expériences ne nie pas la réalité des faits constatés par tant d'auteurs qu'on ne peut soupçonner de mauvaise foi. Seulement ces faits ne nécessitent pas l'hypothèse de la

télégonie, ils s'expliquent très bien par d'autres hypothèses plus conformes aux idées régnantes.

Sanson, en 1893, fait une critique très serrée et méthodique de la télégonie. Pour cet auteur, une première série de cas, par exemple celui de lord Morton, s'explique par la fréquence de la production spontanée de rayures chez les chevaux. Il cite l'exemple d'une jument bai clair, ayant donné naissance à sept poulains de robe uniforme avec deux étalons différents, qui fit avec un troisième étalon un poulain très fortement zébré. Ceci sans qu'à aucun moment, un zèbre soit intervenu.

« Mais ce qui ôte la valeur à cette objection — fait remarquer Delage — c'est que les pères des sept premières portées étaient de robe uniforme, tandis que celui de la huitième était gris pommelée, or les zébrures se rencontrent assez fréquentes avec cette couleur et presque jamais avec les autres. »

Sanson pense, somme toute, que les prétendues observations de télégonie ne sont que des cas d'*atavisme* ou mieux elles sont dues à l'émergence de caractères latents. Il fait remarquer à propos des juments intérieurement mulassières du Poitou et de l'Espagne que les races mères dont ces races tirent leurs origines, présentent déjà quelques caractères asiniens. En ce qui concerne les cas observés chez le chien, ils pourraient bien être dus à la *superfétation*. Delage, lui-même, admet la possibilité de la superfétation chez le chien : « chez les animaux domestiques qu'on a l'habitude de laisser errer, les

chiens par exemple, la paternité est quelquefois douteuse. Une chienne peut être saillie sous les yeux de son maître, mais ne pas devenir pleine et être fécondée en dehors par un chien de rencontre ». Rabaud croit beaucoup à la superfétation : « Quand une femelle subit, à quelques heures ou à quelques jours d'intervalle, l'approche de deux mâles différents, rien n'empêche qu'elle soit fécondée par chacun d'eux et donne des petits provenant les uns du premier mâle, les autres du second ».

Les expériences d'Ewart, entreprises entre 1889 et 1902, sont parmi les plus impressionnantes contre la télégonie. Cet auteur suit de près la descendance de 13 juments dont 9 sont fécondées par un zèbre, et 4 servent de témoins. Parmi les 9 juments antérieurement croisées avec le zèbre, 8 ne donnent pas, lors des croisements avec des Etalons, de descendance zébroïde. La neuvième, Malatto, après avoir donné des hybrides avec le zèbre, donne à un croisement ultérieur avec un étalon, des poulains rayés. Mais c'est la descendance des témoins qui est la plus intéressante à étudier : parmi eux, deux juments vierges, accouplées avec le même étalon, donnent, chacune, un poulain rayé.

Dans une autre expérience concernant la jument Nora, celle-ci donne avec un étalon un poulain rayé. Puis, croisée avec un zèbre, elle donne un hybride, saillie par la suite avec un étalon, elle donne un poulain sans rayures. De nouveau croisée avec le zèbre, elle donne à deux reprises des hybrides. En-

fin, saillie par un étalon, elle redonne une pouliche, sans aucune particularité zébroïde.

Il n'est pas possible de nier que ces expériences diminuent beaucoup la valeur du cas de lord Morton. Aussi, la plupart des biologistes modernes sont très sceptiques à l'égard de la télégonie. De grands spécialistes de la question de sexualité et de l'hérédité, comme Goldschmidt, Morgan, Guyénot, etc. en nient catégoriquement l'existence. Ce dernier auteur pense que la télégonie « est aujourd'hui insoutenable. Même en supposant que, par les échanges placentaire entre le fœtus et la mère, celle-ci ait pu être quelque peu modifiée, il paraît inadmissible que cette modification ait pu être spécifique et capable de faire réapparaître ultérieurement les caractères du premier rejeton, en l'absence d'une fécondation par le père correspondant ».

La critique de Rabaud montre bien que la télégonie n'est pas admise beaucoup plus à cause des difficultés théoriques qu'à cause de la valeur peu démonstrative des faits : « Nous sommes donc nécessairement amenés à conclure qu'il n'y a pas d'hérédité en dehors de l'hérédité directe. Logiquement, du reste, et du point de vue de l'hérédité, on n'en saurait être surpris. Ne pouvait-on penser, *a priori*, que la question était mal posée, et ne suffisait-il pas, pour y répondre, de rechercher par quel mécanisme s'effectuerait l'imprégnation ? »

C'est l'auteur lui-même qui souligne *a priori*. Or, nous ne pensons pas qu'on puisse rejeter un fait *a priori* parce qu'il n'est pas applicable par la théo-

rie. D'autre part, nous tenterons de montrer dans le chapitre suivant que la télégonie n'est nullement en contradiction avec les idées actuelles.

D'autres auteurs, rejettent formellement la télégonie, non pas pour des raisons théoriques, mais parce qu'ils n'admettent pas les faits qui ont été rapportés à ce sujet. Ainsi Pinard dit catégoriquement que « aucun fait probant n'a témoigné jusqu'à présent en faveur de l'influence par imprégnation ».

En somme, les critiques formulées peuvent se résumer de la façon suivante : pour les uns il n'existe aucun phénomène se rapprochant de la télégonie ; tous les cas publiés jusqu'ici sont dus à des erreurs de paternité, pour les autres la prétendue télégonie répond à un autre phénomène. Cet autre phénomène peut être la superfétation. La superfétation elle-même a été du reste très discutée et n'est pas admise actuellement par tous les auteurs. Ce qui est la plus logique et ce qui constitue même une preuve en faveur de la théorie mendélienne de l'hérédité, c'est qu'il s'agit de ce qu'on appelait autrefois de l'atavisme, c'est-à-dire la révélation subite de caractères latents. Guyénot suggère encore une autre interprétation, c'est celle de la mutation.

Toutes ces interprétations montrent donc le désir d'ailleurs légitime des biologistes actuels de chercher à la télégonie une explication qui soit en accord avec la théorie.

CHAPITRE III

LES EXPLICATIONS DE LA TÉLÉGONIE

Les théories n'ont pas manqué pour tâcher d'expliquer le phénomène mystérieux qu'a paru la télégonie. Toutes ces prétendues explications pèchent par un point capital : elles veulent expliquer le mécanisme d'un phénomène mal connu par d'autres phénomènes guère mieux étudiés dans leur essence. Aussi, y-a-t-il lieu de distinguer deux choses tout à fait différentes : d'une part les théories explicatives que nous étudierons, sans y insister beaucoup, d'autre part l'étude de phénomènes analogues assez bien expliqués actuellement et qui montrent que la télégonie est compatible avec les notions biologiques actuelles.

Nous ne faisons que mentionner rapidement la théorie de Hillemand, adoptée par la suite par Moynac qui fait jouer un élément psychique. On connaît la croyance populaire qui attribue aux émotions un rôle dans la morphologie du fœtus. On dit que si la femme enceinte a eu des émotions, l'enfant portera l'empreinte de la cause qui a déterminé l'émotion. Les auteurs cités édifient une théorie qui est un sin-

gulier mélange de croyances populaires et d'acquisitions scientifiques. La mère, en éprouvant au moment du coït la même émotion qu'avec son premier époux, il y auraient des caractères mendéliens latents qui reviendraient à la surface sous l'empire de la même émotion.

Nous passerons également très rapidement sur les théories qui sont basées sur la persistance des spermatozoïdes du premier mâle. C'est cependant cette théorie qui a été soutenue par Claude Bernard qui cite l'exemple des Abeilles où la reine n'est fécondée qu'une seule fois et elle utilise pendant très longtemps les spermatozoïdes de cette unique fécondation. Cependant, il est bien démontré actuellement que chez les mammifères il n'y a rien de semblable. Le spermatozoïde ne peut survivre au-delà d'une huitaine de jours.

Weismanna a émis une théorie qui ne peut plus se soutenir actuellement, étant donné ce qu'on sait sur la fécondation. Pour cet auteur, les spermatozoïdes du premier mâle auraient fécondé des ovules non mûrs et qui ne se développent que sous une nouvelle impulsion.

D'autres explications, invoquant les globules polaires expulsés etc... ont été émises par divers auteurs.

Ce sont les différentes théories, divergentes dans leurs détails, mais en accord quant au fond, pouvant être réunies sous le nom commun de *théories métaboliques* qui nous retiendront le plus longtemps.

Toutes ces théories sont basées sur la notion de la transformation du métabolisme de la mère sous l'influence des spermatozoïdes ou du fœtus. Darwin pense nettement que les cellules mâles ont une action général sur l'organisme de la femelle. Il invoque l'exemple des xénies dans le règne végétal sur lequel nous reviendrons. C'est également l'avis de Ryder.

Spencer, Cornevin, Turner, Bard pensent que c'est la symbiose de la mère avec le fœtus qui est la cause directe de la télégonie. Le fœtus modifie, en quelque sorte, la mère à son image, en lui communiquant quelques caractères du père qu'elle transmettra ensuite aux autres produits. Delage réplique que cette influence du fœtus sur la mère n'est pas visible. Nous ne sommes pas de cet avis. Nous n'invoquerons certes pas, les prétendues ressemblances qu'on a cru constater à la longue entre époux ; nous ne voulons parler que des transformations humorales constatées chez la femme enceinte. On connaît la réaction d'Abderhalden qui montre bien que l'organisme maternel est obligé de se défendre contre l'invasion des albumines fœtales ; elle donne la preuve indirecte qu'il y a passage du fœtus à la mère de certaines substances. On pourra toujours objecter l'impossibilité de la spécificité de ces substances. Là, encore, nous ne croyons pas à l'impossibilité. On tend de plus en plus à considérer que chaque individu a ses albumines spécifiques qui se distinguent par certains caractères de celles des autres individus de la même espèce. Cornevin pense que le fœtus abandonne à la mère des substances correspondant à cer-

tains caractères somatiques. Nous ne pensent pas que l'on puisse aller aussi loin à l'heure actuelle. Le fond de la théorie n'en reste pas moins vraisemblable.

Romanes pense un peu différemment. Cet auteur limite l'action du fœtus ou de la substance des spermatozoïdes superflus du premier coït aux ovules non fécondés. Cela revient au même.

La théorie métabolique est certainement la plus séduisante, surtout pour les médecins qui sont obligés de raisonner continuellement sur une base métabolique et de plus en plus, à mesure que les modalités de la nutrition se précisent. Aussi, Bouchard, Charrin, Boissard et à sa suite Tcherepoff admettent en principe cette explication. Même des auteurs nettement hostiles à l'idée de la télégonie, comme Rabaud, l'admettent, d'une façon détournée, il est vrai. Voilà ce que dit exactement Rabaud : « la gestation entraîne chez la femelle une modification que nous devons supposer permanente en quelque mesure ; par suite, la femelle qui porte une seconde fois n'est plus la femelle qui a porté une première. Que les deux gestations soient du même mâle ou de deux mâles distincts, le fœtus de la seconde n'évolue pas dans des conditions entièrement semblables à celles dans lesquelles a évolué le fœtus de la première. Bien mieux, les ovules évoluant dans un organisme modifié en éprouveront le contre-coup.

La conclusion dès lors s'impose. Tout se passe comme s'il s'agissait de femelles distinctes, de sorte que, même en admettant que le mâle ne change pas,

les conditions de la fécondation et de la gestation changent ».

Du moment que l'on admet, comme le fait Rabaud, qu'une gestation antérieure modifie le métabolisme de la mère et que cette modification du métabolisme de la mère retentit certainement sur les autres gestations, nous ne voyons pas de raison de ne pas admettre que cette modification puisse être spécifique. D'après ce que nous venons de dire sur les albumines, sur leur spécificité reconnue, celles-ci pourraient très bien être le support de certains caractères. Rabaud pense que la télégonie ainsi comprise n'aurait plus rien de commun avec ce phénomène mystérieux dont la croyance est si répandue chez les éleveurs. Faire entrer un fait, jusque-là de connaissance populaire, dans le domaine des faits expliqués, consiste précisément à le dépouiller de tout mystère et le rendre compréhensible.

En somme, nous pouvons dire que selon toute vraisemblance le phénomène de la télégonie trouve son explication dans les échanges nutritifs entre le fœtus et la mère ou même entre le sperme et la mère. Nous voudrions montrer, avant de terminer, deux ordres de phénomènes analogues qui permettent d'affirmer l'action du sperme ou de l'œuf sur l'organisme maternel.

Le premier exemple est constitué par les *xénies*. Ce nom fut donné, en 1881, par Focke, à un phénomène connu depuis fort longtemps chez les végétaux. L'exemple le plus connu est celui du pommier de

Saint-Valéry, étudié, en 1825, par Tillet de Clermont-Tonnerre. Cet arbre était stérile par avortement de ses étamines. Chaque année, les jeunes filles secouaient des rameaux de pommiers en fleurs sur les fleurs de l'arbre stérile. Or, l'auteur affirme que les fruits rappellaient par tous les caractères celles des arbres qui ont fourni le pollen. La xénie consiste donc en une influence des éléments mâles sur certaines parties de l'organisme femelle qu'ils ont fécondé. Le fait paraît incontestable pour tous les auteurs. Haacke pense que le mécanisme de production de la xénie est la modification des cellules maternelles qui se communique de proche en proche.

Il y a là un paradoxe. On admet aisément les xénies chez les végétaux dont l'organisme ne présente cependant pas cette coordination extraordinaire entre chaque cellule que nous révèle aujourd'hui l'organisme animal. On sait qu'il n'y a pas une cellule de l'économie animale qui ne dépende étroitement de toutes les autres cellules, par des corrélations humorales et nerveuses. Par conséquent il n'y a pas de modification possible d'une cellule de l'organisme animal, sans que cette modification retentisse sur toutes les autres cellules. Si l'on admet la xénie chez les végétaux, on doit cent fois plus reconnaître la réalité de la télégonie chez les animaux.

Un autre exemple que nous citerons est l'action des extraits testiculaires sur l'organisme féminin. On sait depuis les travaux de Vinchon que l'extrait testiculaire a d'excellents effets sur les troubles que

présentent certaines femmes qui sont privées, comme dit l'auteur, « d'imprégnation masculine ». A la suite de Vinchon, Malherbe a montré les effets de l'extrait testiculaire sur les troubles nerveux et mentaux des femmes abstinentes. Ce dernier auteur a vu survenir dans un couvent des accidents variés : dépression mélancolique, obsessions, urticaire, pelade, etc... qui ont tous cédé sous l'influence de l'opothérapie testiculaire. Dalché a publié l'observation d'une malade âgée de 42 ans, veuve depuis 10 ans, présentant des accidents névropathiques, en même temps que de l'eczéma et du prurit. Cette malade a guéri sous l'influence de l'opothérapie testiculaire. Ces cas n'ont évidemment rien à voir avec le phénomène de la télégonie, mais nous les relatons afin d'illustrer l'hypothèse déjà entrevue par Delage, au moment où Brown-Séquard venait de publier ses fameuses expériences : « Le sperme qui a pénétré dans la matrice équivaut en effet, à une de ces injections séquardiennes dont on connaît les effets sur l'organisme ».

Tout cela ne résout pas la grosse difficulté de la question qui est la *spécificité de la modification métabolique imprimée à l'organisme maternel par le sperme ou par le fœtus*. Nous ne doutons pas qu'elle sera résolue un jour.

Nous pensons que la télégonie est un phénomène tout à fait exceptionnel, n'intervenant nullement dans la pratique surtout au point de vue humain. Son existence, même si elle était démontrée d'une façon indiscutable, ne devrait pas entraîner des conséquen-

ces médico-légales ou eugéniques. Théoriquement cependant ce phénomène nous semble avoir un très gros intérêt au point de vue précisément de la spécificité des albumines individuelles et du métabolisme de la gestation.

CONCLUSIONS

1° On doit entendre actuellement sous le nom de télégonie l'influence que certaines gestations exercent sur la mère à tel point que les produits de gestations ultérieures peuvent présenter des caractères paternels communs avec ceux de la première, le mâle étant différent du premier fécondateur.

2° Nombreuses observations ont été publiées, prises dans diverses espèces animales. Certaines de ces observations peuvent être imputables à de la superféttation, à des manifestations de caractères mendiéliens latents. Un certain nombre d'auteurs, en raison des difficultés théoriques pour expliquer le phénomène de la télégonie, tendent à la nier.

3° Un certain nombre de cas ne peut s'expliquer qu'en acceptant la réalité de la télégonie. Il nous a semblé que ce phénomène est parfaitement compatible avec les notions biologiques actuelles. L'explication la plus satisfaisante est celle qui se base sur les échanges nutritifs entre le fœtus et la mère. Rien ne s'oppose à ce que le fœtus puisse communiquer à la mère des substances pouvant être le substratum de certains caractères paternels, et qui peuvent se

manifestester chez les produits de fécondations ultérieures, même si le mâle a changé.

4° Malgré ces considérations théoriques, la télégonie n'en reste pas moins un phénomène absolument exceptionnel et il ne semble pas que l'on doive en tenir compte chez l'homme, dans certaines considérations médico-légales ou eugéniques.

Vu : Le Doyen,

BALTHAZARD.

Vu : Le Président,

BRINDEAU.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- BARD. — La spécificité cellulaire et ses principales conséquences (Semaine Méd., 1894, p. 113).
- BARRIER. — Les viols et la télégonie (C. R. Acad. Méd. 1915, t. 73, p. 538).
- BERNARDIN. — La doctrine de l'imprégnation de la mère (Journ. de l'Agric. prat., 14 fév. 1901).
- BOISSARD. — De la télégonie ou imprégnation maternelle (Journ. de Méd. de Paris, 1911, p. 7).
- BOUCHARD. — La nutrition au point de vue médical (Sem. Méd., 1895, p. 104).
- CHARRIN. — L'imprégnation maternelle (Sem. Méd., 17 déc. 1902).
- COUSIN. — De l'imprégnation de la mère d'après les données actuelles de la zootechnie (Th. Paris, 1903).
- DALCHÉ. — Les ciscences méd., 31 janvier 1929.
- DARWIN. — De la variation des animaux et des plantes à l'état domestique. Trad. fr., Paris, 1879.
- EWART. — The Penycuik Experiments. London, 1899.
- Experimental Contribution to the theory of heredity and Telephony (Proc. Roy. Soc. London, 1899, t. 65).
 - Experimental Contributions to the theory of Heredity (Transact. of the highland and agric. Soc. of Scotland, 1902).
- FALTZ-FEIN et IVANOV. — A propos du problème de la télégonie (C. R. Soc. Biol. 1913, t. 74, p. 1029).
- FLINT. — A Text-Book of Human Physiology. New-York, 1888.
- FÖCKE. — Die Pflanzen-Mischlinge. Berlin, 1881.
- GALIPPE. — Voir Communication Barrier, Discussion.

GAUCHER. — Ibidem.

GOLDSCHMIDT. — Einführung in die Vererbungswissenschaft.
Leipzig 1920.

GUYÉNOT. — L'hérédité. Paris, 1931.

HAACKE. — Die Träger der Vererbung (Biol. Centralbl. 1893,
p. 525).

JAEGER. — Über Vererbung (Kosmos, 1877, t. I).

KIENER. — Observations sur l'hérédité (J. de l'Agric., 1890).

MALHERBE. — Progrès Méd., 19 janv. 1929.

MORGAN. — On the mechanism of mendelian heredity (Proc.
of Roy. Soc. 1922, t. 94).

MORTON. — A Communication of a singular Fact in Natural
History (Phil. transact. of the Royal Soc. 1821, t. 3, p. 20).

PINARD. — Voir Comm. de Barrier, disc.

RABAUD. — La télégonie (Biologica, 1914).
— L'hérédité, Paris, 1921.

REGNAULT. — A propos de la télégonie (Gaz. des Hôp., 1894,
p. 77).

ROMANES. — Weismannism (Nature, 1893, t. 49, p. 78).

RYDER. — A physiological Hypothesis on Heredity and Varia-
tion (Amer. Naturalist, 1890, p. 85).

SANSON. — L'hérédité normale et pathologique. Paris, 1893.

SETTEGAST. — Die Thierzucht. Breslau, 1888.

SPENCER. — The inadequacy of Natural Selection (Contemp.
Review, février 1893).

TCHEREPOFF. — De l'imprégnation maternelle ou télégonie

TILLET DE CLERMONT-TONNERRE. — Note sur une variété femelle
du pommier commun. Mém. Soc. Linné, Paris, 1825,
t. 3, p. 164.

VINCHON. — Paris Médical, mars 1928.

WEISMANN. — Essais sur l'Hérédité et la Sélection naturelle.
Trad. franç., Paris, 1892.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	15
CHAPITRE PREMIER. — <i>Les principaux cas de phéno-</i> <i>mène de télégonie</i>	19
a) Les Equidés	19
b) Les Chiens	21
c) Les Bovidés	22
d) Les Ovidés	22
e) Les Porcs	22
Les cas humains	23
CHAPITRE II. — <i>Les critiques de la télégonie</i>	27
CHAPITRE III. — <i>Les explications de la télégonie</i>	33
CONCLUSIONS	41
BIBLIOGRAPHIE	43

